



Saint-Claude
musée de l'Abbaye *
donations Guy Bardone / René Genis

Une exposition sous le signe du partage entre
un musée, des enseignants et leurs élèves,
et un street artist Thoma Vuille (M. CHAT)

**DU 22 MARS 2013
AU 18 AOÛT 2013**



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

- Présentation du concept de l'exposition, son dessein
- Présentation de l'artiste M. CHAT
- Exposition COPY CAT
 - * Copy in
 - * Copy outside
- Les interventions de M. Chat dans les écoles
- Questionnements pédagogiques
- Les ateliers au musée
- Pour aller plus loin :
 - * le street art
 - * Accrochage et présentation dans les espaces urbains et muséaux
 - * Les Wall Drawings
- Agenda et Informations pratiques

- Présentation du concept de l'exposition « Copy cat », son dessein

Copy cat, une aventure collective...



Cette exposition est à plus d'un titre expérimentale pour le musée. Elle associe, dans sa conception, un groupe de réflexion constitué d'enseignants du primaire et du secondaire qui ont été confrontés à la réalité professionnelle de la mise en place d'une exposition : de ses préliminaires conceptuels aux aspects plus pratiques de montage et de présentation dans les salles d'exposition.

Associer un groupe d'enseignants, c'est aussi ouvrir le musée aux enfants afin que ces derniers soient acteurs de l'exposition en produisant des dessins sur papier ou sur mur, et en participant à l'accrochage.

L'invitation de **Thoma Vuille** - longtemps connu sous le pseudonyme de Monsieur Chat - a représenté un vecteur important dans l'orientation du projet, en ouvrant des perspectives issues de son expérience de peintre urbain. Le défi de cette exposition étant de revisiter la collection du musée et de créer une dynamique collective qui permet, selon M. Chat, « d'y associer les petits et grands, les maîtres et les jeunes peintres, les professionnels et les amateurs, les habitants et les passants... ». L'idée sur laquelle repose l'architecture de ce projet est une réappropriation des œuvres de la collection du musée par les élèves et par le prisme de la copie et du prolongement, du débordement de l'œuvre sur le mur.



Une chaîne s'est constituée depuis la présentation aux élèves des tableaux conservés en réserve, à l'élaboration d'ateliers au musée et dans les classes permettant aux plus petits d'initier une production intégrant les notions de copies mais également de réinterprétation de l'original ; les lycéens quant à eux, imaginant, grandeur nature, le déploiement des œuvres sur le mur.

À partir du protocole mis en place entre le musée, l'artiste et les enseignants, deux univers se côtoient d'une salle à l'autre : d'un côté, la copie de l'original et la présence des dessins d'enfants, de l'autre, la réalisation avec les plus grands, d'une fresque panoramique mettant en scène des peintures et dessins de la collection du musée reliés entre eux par un fil narratif.



Au-delà d'une exposition classique, **Copy cat** mêle de manière ludique et inventive le travail des enfants, les œuvres d'une collection et la démarche urbaine de Thoma Vuille qui, de la rue où son Chat telle une signature apparaît de-ci delà sur les murs de nos villes à travers le monde, pose la question suivante : « comment un graffiti rigolo qui affirme à la collectivité l'utopie décroissante "petits ou grands nous sommes tous potentiellement des artistes !" peut-il être pris au sérieux ? ».

- Présentation de l'artiste M.CHAT

M. CHAT est une création graphique de l'artiste franco-suisse Thoma Vuille, apparue en 1997. Il consiste en un chat jaune orangé réalisé à la peinture acrylique. Ce personnage énigmatique arbore toujours un énorme sourire. Sa forme est ronde, cernée de noir. À partir de 2003, des ailes blanches lui poussent sur le dos. Il est généralement peint sur des murs, à des endroits inaccessibles. Inspiré de la bande-dessinée, l'image simplifiée est proche du Chat de Glück. Ce pochoir amusant tranche par rapport aux motifs de street art souvent plus agressifs qui ornent les murs urbains.



On retrouve l'image de M. Chat dans des pays européens (Angleterre, Allemagne, Espagne, Pays-Bas, Suisse, Bosnie Herzégovine...) et particulièrement en France :

- Paris (plus de 80 murs peints sur l'axe Porte de Clignancourt / Porte d'Orléans),
- Orléans où son créateur a fondé en 2003 l'espace d'art contemporain *Galerie Wall* (aujourd'hui fermée)
- Rennes, Nantes, Tours, Blois, La Rochelle, l'Île de Ré, Sète, Saint-Étienne, Hénin-Beaumont.

On peut le voir aussi ailleurs dans le monde : New York, Hong Kong, Macao, Séoul, Hué, Dakar, etc.



Piazza du Centre Pompidou, décembre 2004
A l'occasion de l'avant-première de
Chats perchés de Chris Marker

M. Chat est le fil conducteur d'un film de Chris Marker intitulé *Chats perchés* (2004), projeté au Centre Pompidou la même année. Un M. Chat gigantesque est peint pour l'occasion sur le parvis du Centre Pompidou. L'évènement est produit par Arte. Pour marquer l'évènement, le journal *Libération* offre une carte blanche à l'auteur, tout comme il l'avait proposé par le passé à Annette Messager ou à Philippe Starck.

Thoma Vuille est invité aux quatre coins du monde mais reste relativement anonyme dans son pays jusqu'à ce que, fin mars 2007, le jeune artiste se laisse arrêter par la Police municipale d'Orléans, en flagrant délit de créativité, boulevard Alexandre Martin. Son procès fait le tour de la presse régionale et passe inaperçu aux yeux du grand public qui ne connaît toujours pas son identité. **La condamnation (amende avec sursis) contribue à la reconnaissance de la valeur de ses peintures.**



Reconnu par les leaders de **la scène street art européenne** (Frank Shepard Fairey, Banksy, Space Invader...), celui-ci souhaite s'émanciper de l'effet de mode propre à la mouvance graffiti et s'assimiler à des mouvements moins marginalisés tels que le "pop art" ou le "land art".

Voici comment Thoma Vuile parle de son travail :

“ Le cadre de mon travail est la ville, ses rues, ses murs, et le regard de ceux qui l’habitent. J’utilise la rue et l’environnement public comme une toile, cherchant à proposer aux passants des fenêtres imaginatives et colorées. Je marque mes parcours dans l’espace urbain.

Je cherche à participer à la naissance et à l’échange d’une culture de proximité. Il s’agit avant tout de rendre « beau » l’environnement que je traverse ; en utilisant les moyens que je prends, ou que l’on me donne. Lassé par l’individualisme du graffiti, je cherche depuis plusieurs années à développer une idée fédératrice et positive.

Depuis ce jour, ma principale activité est de peindre des sourires jaunes. Des centaines de chats sont nés sur les toits des capitales européennes, situés à des emplacements visibles du plus grand nombre. Ils assurent un réseau d’optimisme international.”

<http://monsieurchat.free.fr/MChat.php>

- Exposition COPY CAT Copy in Copy outside

Deux temps sont proposés à travers l'exposition COPY CAT, deux regards croisés :

- 1 -COPY IN
- 2 -COPY OUTSIDE

Regard 1: COPY IN

Dans l'une des salles d'exposition, et dans la cursive, sont présentés :

des dessins d'élèves du 1^{er} degré.
Dessins au pastel réalisés à partir
d'une sélection d'œuvres du musée.



Les tableaux copiés, les œuvres originales sont mis en scène par la présence de trois chats orangés peints in situ par Thoma Vuille.



Trois copies d'enfants imprimées sur plexiglas sont accrochées devant les tableaux originaux.

Trois classes ont participé au projet *Copy in* :

Sophie Michaud et sa classe de CE2-CM1 de l'école du Faubourg (Saint-Claude)

Annabel Fayolle et sa classe de CE1-CE2 de l'école publique de Saint-Lupicin

Lise Tissot et sa classe de CP-CE1-CE2 de l'école de Pratz

- Lors de leur venue au musée, les élèves ont choisi des œuvres parmi une sélection de tableaux opérée par leurs enseignantes et l'équipe du musée. Ils ont observé ces œuvres, les ont analysées de façon verbale dans l'objectif de se les approprier. Par cette approche, les élèves ont fait appel à leur sensibilité, leur émotion.

- Après observation, les élèves ont effectué des « copies/emprunts » des œuvres sur des supports papier. Ce travail pédagogique a permis d'appréhender les relations entre l'image et son référent (œuvre). Les élèves ont été amenés à faire des choix devant des contraintes matérielles : le support, les dimensions.

- Par l'appropriation des œuvres, les élèves ont détourné ces dernières. Ils ont fait des choix, des choix personnels qui les ont amenés à construire et transformer les images :

- En jouant sur le cadrage
- En jouant sur la technique graphique : simplification des formes, des éléments de l'œuvre observée.
- En apportant une dimension fictionnelle, narrative.

- Les dessins exécutés par les élèves ont été encadrés, puis mis en espace et mis en scène autour des œuvres originales par le support plexiglas et l'intervention in situ de l'artiste. Les dessins "papillonnent" autour des œuvres afin de renforcer la notion majeure de copie.

L'accumulation créée par la scénographie renforce la notion de série, apporte une autre dimension spatiale au dialogue donné entre les dessins et les œuvres originales.

Regard 2 : COPY OUTSIDE

Dans le second espace d'exposition temporaire est présenté un autre regard sur une sélection d'œuvres des collections du musée. Une peinture murale a été réalisée entre les œuvres accrochées. Elle a été exécutée par les élèves de première option arts plastiques de Mme Laurence Mignot-Bouhan, du lycée du Pré Saint-Sauveur (Saint-Claude).

- Une balade visuelle, poétique, singulière s'offre au regard. Un jeu narratif, rhétorique, plastique s'articule entre les œuvres.

- Ce parcours est donc ponctué d'arrêts représentés par les œuvres :

- Des rencontres,
- Un dialogue,
- Des ruptures,
- Des liens s'opèrent entre la peinture murale et les œuvres.

- Des éléments plastiques sont repris, réinterprétés afin de créer une poursuite « hors-champs » sur les murs de la salle. Prélever, saisir des éléments, des fragments dans les œuvres est un acte de choisir. Cet acte intentionnel permet de réinvestir ces prélèvements dans la production de la peinture murale. De la nature de ces prélèvements et de leurs agencements va émerger la construction, le sens de la peinture murale. Des rencontres insolites, inhabituelles créent de nouvelles images qui s'étalent sur le mur et induisent des lectures ciblées pouvant remettre en question le sens même de l'œuvre.

- Les éléments plastiques se trouvent à mi-chemin entre figuration et abstraction renforçant le jeu narratif et la dimension de l'imaginaire : que se passe-t-il ? Quelle histoire se trame entre les œuvres ?

La peinture murale fait « irruption » dans l'espace muséal. Elle devient intrusive pour déstabiliser le regard et offrir une nouvelle lecture des œuvres accrochées. Peinture murale et œuvres s'imbriquent entre elles pour offrir un parcours atypique, un nouvel ensemble organisé, un nouvel espace.

Copy outside – Lecture de la peinture murale

Sept tableaux sont présentés sur les murs de l'un des espaces du rez-de-chaussée. Cinq des toiles ont été peintes par les donateurs, Guy Bardone et René Genis. Un parcours est proposé entre les œuvres par des dessins réalisés sur les murs, entre les toiles. Un contraste de couleurs s'offre au regard : les huiles sur toiles sont en couleur, la peinture murale est peinte en noir relevée de quelques valeurs de gris.

Le parcours se veut chronologique :

- Les racines de Guy Bardone, son pays d'origine,
- Son départ vers la ville, sa détermination à devenir artiste,
- Sa nostalgie et sa recherche artistique,
- Sa rencontre avec l'œuvre de Pierre Bonnard,
- Son questionnement artistique,
- Son accomplissement,
- Son amitié avec René Genis,
- Ses séjours dans sa région natale
- La perte de son ami Genis.

Les toiles marquent des points d'arrêts. La peinture murale qui s'étale « hors-champ » apporte un mouvement à l'ensemble. Les dessins peints ont une dimension métaphorique. C'est une lecture



personnelle que les élèves proposent aux spectateurs. Les toiles s'articulent entre elles par des liens graphiques figuratifs, qui s'inscrivent également dans une dimension fictionnelle et biographique.



Les objectifs pédagogiques :

Les élèves se sont questionnés:

- Comment agencer cette peinture murale : ce que convoquent les partis pris plastiques (quel est le dessein de cet espace) ?
- Le glissement de frontières : la substitution, la confusion : architectural/pictural.
- Le rôle de la couleur « matériau et support de l'œuvre », la surface comme étendue, son inscription dans la surface murale.
- Le dialogue entre les œuvres et la peinture murale, un espace interne (l'œuvre) et un espace externe (la peinture murale).
- Comment créer une narration graphique entre les œuvres accrochées en prenant en compte les éléments plastiques de celles-ci et leur histoire.

- Les interventions de Mr Chat dans les écoles

Alexandra Marques, Claude Mercier et les classes de maternelle et de grande section- CP de l'école de La Pesse

Marie-Véronique Vuillod et sa classe de CP-CE1 de l'école de Lavancia

A l'école de la Pesse – Déroulement de l'action (Alexandra Marques)



- Une séquence vidéo d'un projet de création d'animaux, mené par Thoma Vuille dans une autre école, a été visionnée par les enfants.
- Création d'animaux imaginaires sur support papier.
- Travail sur la couleur : les notions d'aplats et de contours ont été particulièrement développées.
- Dessins reproduits en grands formats sur des cartons. Certains enfants ont coopéré afin de dessiner ensemble leurs animaux.
- Le contour des animaux a été découpé par le personnel de l'école, puis les enfants ont peint les deux côtés. Ils ont ensuite tracés les contours en noir.

- Les enfants ont donné un nom à leur animal, lui ont inventé une histoire, et ils ont réfléchi à l'endroit où ils allaient l'exposer.

La suite au printemps :

- Déambulation dans les villages de la Pesse et des Bouchoux : mise en espace et mise en scène des « animaux » dans ces deux lieux.
- Création d'une peinture murale réalisée par Thoma Vuille reprenant les dessins des enfants.
- Visite de l'exposition Copy cat au Musée de l'Abbaye.

Ce projet a permis de créer des liens entre le musée et l'école de la Pesse qui est géographiquement très isolée.



Les objectifs pédagogiques (Alexandra Marques)

EN MATERNELLE

Parmi les compétences à travailler à l'école maternelle, certaines peuvent donner lieu à un travail autour de M. Chat.

Dans le domaine de la découverte de l'écrit, la compétence : « produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte », ainsi que les compétences visant à s'appropriier le langage tels que « Formuler en se faisant comprendre, une description ou une question ; raconter, en se faisant comprendre, un épisode vécu inconnu de son interlocuteur, ou une histoire inventée ; et prendre l'initiative de poser des questions ou d'exprimer son point de vue ; » peuvent être l'objet d'un travail autour des réalisations de Thoma Vuille. L'arrivée de M. Chat dans la classe peut être le point de départ d'un questionnement :

- description du personnage de M. Chat. Qu'est ce qui le caractérise (couleur, technique utilisée par l'artiste...)?
- l'écart entre le personnage et la réalité. Qu'est-ce qui distingue M. Chat d'un vrai chat ?
- Comment transformer un animal réel en animal imaginaire ? (modifier la couleur, rajouter ou enlever des éléments : dents, ailes, cornes, habiller l'animal pour l'humaniser...).
- L'animal créé étant un personnage, les élèves peuvent lui donner un nom, lui inventer une histoire.

Il en découle un certain nombre d'activités réalisables en classe, dont :

- une dictée à l'adulte de l'histoire inventée par un enfant ou un groupe d'enfants autour de leur personnage ou de celui de Thoma Vuille.
- Une « dictée » de dessin où un enfant demande à un autre de dessiner un personnage en fonction de consignes qu'il lui donne, d'après un animal qu'il invente ou une image qu'il est en train de décrire.
- Retrouver un animal parmi d'autres d'après la description donnée par un enfant à partir d'un jeu de carte des animaux imaginaires de la classe.
- La création de ce jeu de cartes peut également être l'occasion d'inventer une règle du jeu.
- Le « qui est-ce ? » : l'enfant doit trouver un animal en posant des questions et en procédant par élimination.
- Une affiche peut être créée pour inviter les autres classes, ou les parents, à venir voir une exposition de travaux réalisés à partir du travail sur M. Chat.
- Le personnage de M. Chat peut être relié à d'autres personnages de chats vus dans les albums de littérature enfantine (Ex : le chat orange d'Alan Metz, ou Rouge Matou de Eric Battu, le chat botté...). Il est possible ensuite de créer un album de M. Chat, les élèves étant auteurs et illustrateurs ; le travail d'illustration pouvant être un travail de mise en scène du personnage de Thoma Vuille.

Il est possible d'imaginer une mise en réseau avec des albums dont le personnage principal n'est pas un chat. Le chat de Thoma Vuille est un animal « humanisé ». On peut rechercher des histoires où un animal est rendu humain par son caractère, son mode de vie, sa façon de marcher...

La compétence « identifier les principales fonctions de l'écrit » peut être travaillée à partir de la règle du jeu, de l'affiche, et du récit inventé autour des animaux.

Dans le domaine « Percevoir, sentir, imaginer, créer »

La compétence « **utiliser le dessin comme moyen d'expression et de représentation** » peut permettre de créer des animaux imaginaires en partant par exemple de photographies ou d'images d'animaux que l'on va colorer, modifier en rajoutant des éléments tels que des ailes, des pattes, des dents... au gré de l'imagination de chacun avec comme consigne de créer un écart entre l'animal réel et l'animal projeté.

La compétence « **adapter son geste aux contraintes matérielles (instruments, supports matériels)** » peut permettre de dessiner des animaux sur des supports variés (papier, carton, tissu...).

La réalisation d'un jeu de cartes des animaux de la classe nécessite également un changement d'échelle pour parvenir à des animaux si petits qu'ils tiennent sur une carte à jouer.

La création d'un jeu de « qui est-ce ? » des animaux de la classe nécessite en plus la création de supports pour les cartes.

Pour les plus jeunes chez qui le dessin est encore difficile, la création d'un animal peut se faire grâce à un photomontage, l'enfant choisissant parmi des éléments à sa disposition.

La compétence « **réaliser une composition en plan ou en volume selon un désir exprimé** » peut nous amener à passer à la réalisation d'un animal en 3 dimensions.

Dans le domaine « Devenir élève »

Le travail collectif sur un projet commun de création à 2, ou en groupe, permet de développer la compétence « **écouter, aider, coopérer** » ; que ce soit par la création d'un animal à plusieurs, d'un jeu pour la classe, ou la réalisation d'une exposition...

Dans le domaine « Découvrir le monde », la compétence « **comprendre et utiliser à bon escient le vocabulaire du repérage et des relations dans le temps et dans l'espace** » peut être travaillée en déplaçant M. Chat, et en le cachant dans la classe. Les élèves devront ensuite le trouver grâce aux indications données par l'enseignant, ou en posant des questions.

A l'école de Lavancia – Déroulement de l'action (Marie-Véronique Vuillod)

« Un vrai artiste ? Comme Léonard de Vinci ? Dans notre classe ? Il va venir ? »

« Ma maman a regardé sur internet, elle a vu en vrai le chat »

« Il est vivant ? »

« Et on va inventer une histoire avec lui ? »

... L'arrivée d'un artiste vivant dans la classe est un élément déclencheur de rêve, d'un sentiment d'importance des élèves, même jeunes, et c'est surtout le point de départ d'une aventure collective riche et intense. L'annonce du projet aux élèves génère de suite une foule d'idées, de propositions. Chacun se projette et imagine...

Le projet de la classe avec Thoma Vuille : fabriquer des animaux imaginaires, leur inventer une vie, et investir notre village de ces animaux totémiques en leur attribuant un lieu de vie réel.

- Créer ces animaux, faire des croquis au crayon, leur inventer une forme et une histoire, leur donner un caractère, leur imaginer des amis, un lieu de vie.

> Donc travailler sur le dessin et le récit.

- Ensuite reporter et agrandir les dessins sur de grands cartons. Mettre en couleur, à la gouache, avec des aplats, par équipes sur une même production.

Cerner de noir les animaux, comme Thoma Vuille le fait pour son chat, comme aussi le font certains illustrateurs des albums de littérature de jeunesse déjà rencontrés en classe.



Ces animaux totémiques, avec chacun leur nom, chacun leur histoire, vivront alors une aventure dans les lieux particuliers du village.

Nous avons repris à notre compte le projet de copie des tableaux du musée mis en avant pour l'exposition « Copy Cat ». En classe, nous avons aussi reproduit certaines œuvres, choisies



collectivement parce qu'elles nous rappelaient des lieux de notre village, avec un rapport de forme, de couleur, de matière... Chaque élève reproduit un tableau, pour y faire évoluer son animal imaginaire. Les histoires individuelles deviendront une seule grande histoire intégrant tous les personnages imaginaires et nos interprétations des tableaux du musée liés aux lieux réels. Pour finir, emmener nos productions dans le village pour qu'elles soient vues de tous, qu'elles rencontrent leur public. Sans oublier de leur attribuer une bulle qui les raconte : « Je m'appelle Bonbonteur, car j'adore les bonbons, mes amis sont ... ».

Ce projet de longue haleine, évolutif au fil des propositions des élèves, filé de l'hiver jusqu'au printemps s'inscrit ainsi dans la vie du village, la municipalité ayant pris le relais pour mettre concrètement en valeur l'histoire créée par la classe sur des panneaux.

-Questionnements pédagogiques

-La copie entraîne la citation : opération d'appropriation.

- Pourquoi copier ? Qu'est-ce que copier ?
- Proportions, formats, dimensions et techniques modifiés, éléments ajoutés ou enlevés.
- Comment "sortir" une peinture de son cadre ?
- Travailler d'après une œuvre reproduite ou de mémoire.
- Prendre appui sur l'aspect formel d'une œuvre, son titre, l'auteur et sa lecture.
- Faire appel à d'autres références culturelles, prendre des contre-pieds historiques ou géographiques, jouer la mise en abîme et les "ricochets".
- Multiplier l'image, changer ses proportions...
- Confronter les œuvres, les faire dialoguer, se « disputer » afin de **construire une narration plastique, littéraire, musicale ou chorégraphique.**
- **S'approprier une œuvre afin d'en modifier son statut** (le passage de l'œuvre picturale au puzzle par exemple).
- Comparer l'œuvre à celle citée : les points communs, les divergences, l'appropriation, la nouvelle « image ».
- Travailler et mettre en avant l'écart entre l'œuvre citée et l'œuvre créée.
- Répertorier, inventorier des éléments plastiques d'une œuvre et réadapter-les dans une composition.
- La citation dans la citation

- Entre copie et citation comment faire ?

- Observation et analyse approfondies des œuvres que je souhaite copier et citer (leur aspect formel, leur technique, composition, lumière, cadrage, leur sens, leur époque, etc.).
- Ce que je retiens de l'œuvre (choix subjectif).
- Ce que j'écarte de l'œuvre (en fonction de ce que je retiens).
- Ce que j'ai envie de faire passer à travers cette citation (une copie, un hommage, une parodie, une référence).

En fonction de ces choix, la nouvelle image (bidimensionnelle ou tridimensionnelle) sera construite selon le choix du format (plusieurs ou pas), de la technique, de la composition, du cadrage, du style, de la mise en espace et mise en scène, etc.

Liens avec les programmes

Histoire des arts

Collège :

Arts, ruptures et continuités = l'œuvre d'art et la tradition – L'œuvre d'art et le dialogue des arts. Aborder les effets de reprise, de rupture ou de continuité entre les différentes périodes artistiques. Exploiter les notions d'imitation, de modèle, de réécriture, dialogue.

Lycée :

Arts, sociétés et cultures = L'art et les autres. Regards croisés, échanges, métissages. Aborder les notions de mixité, croisement, dialogue.

Les arts plastiques au collège

5^{ème} : Image, œuvre et fiction = Construction, transformation des images/L'image et son référent.

4^{ème} : Image, œuvre et réalité = les images dans la culture artistique.

3^{ème} : L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique = Aborder l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques et sa réception par le spectateur.

Les arts plastiques au lycée

1^{ère} : la question de la représentation = les codes, modèles, les notions d'écart et de ressemblance.

- La venue au musée

- Trois ouvertures proposées pour découvrir l'exposition

Possibilité de visite libre ou accompagnée par un médiateur

En direction des maternelles : **L'appropriation**

En direction des primaires et du collège (cycle central) : **La ressemblance**

En direction du lycée : **Ecart et distance**

1- Maternelles : L'appropriation

Visite de l'exposition et arrêt dans la salle *Copy in*.

Questionnement sur la relation entre des représentations réalistes et imaginaires d'un chat.

Quel est le rôle des trois dessins de chats peints dans cette salle ?

2- Primaire/collège : La ressemblance

Visite de l'exposition et arrêt sur l'œuvre d'Adam Adach.

Comparaison entre l'œuvre originale - *L'école du peuple* (Chabot) - et le panneau en plexiglas. Qu'a retenu l'enfant de ce paysage, qu'a-t-il retiré, qu'a-t-il modifié ? Pourquoi ?

3- Primaire/collège/Lycée : Ecart et distance

Visite de l'exposition et arrêt dans la salle *Copy outside*. Lecture de l'ensemble (les œuvres et la peinture murale). Quel est le rôle du hors-champ ? Qu'apporte la vision subjective entre les œuvres ? Quel est le rôle de l'interprétation ? Est-ce que tout acte de création s'inscrit dans l'écart ?

- Zoom autour de l'œuvre d'Adam ADACH



Adam ADACH, *L'école du peuple (Chabot)*, 2010
Huile sur toile - 145 x 190 cm

Adam Adach s'inspire, se nourrit de ses voyages, des espaces parcourus comme beaucoup d'artistes. Dans la salle *Copy Outside*, les œuvres présentées de Guy Bardone et René Genis retracent quelques voyages à l'étranger. Ces peintures nous montrent combien ces deux peintres ont été inspirés par des paysages nouveaux, des couleurs, des lumières, des architectures qui ont enrichies leurs compositions, leur travail artistique.

Adam Adach a peint *L'école du peuple (Chabot)* après son passage à St-Claude. Il a donc exécuté cette toile d'après mémoire.

La création d'après un souvenir peut-elle s'inscrire dans un processus de copie ou de citation ?

- Qu'est-ce que ces artistes, qui parcourent différentes contrées, veulent-ils nous montrer à travers leurs œuvres ?
- Quel pouvoir a un paysage nouveau sur le regard de l'artiste ?
- Qu'est-ce que l'artiste retient de ce paysage, du fragment montré, de sa vision personnelle ?
- Comment fait-il pour appréhender les relations entre l'œuvre et le réel ?
- Une représentation de paysage doit-elle ressembler à la réalité ? Doit-elle embellir la réalité ?

- Les ateliers

(Animés par un médiateur dans le pavillon pédagogique du musée)

En direction des primaires et des collégiens

Pour chaque visuel reçu (reproductions d'œuvres exposées, cadrées au milieu de la feuille papier de façon à laisser une réserve blanche autour de l'image), imaginez le contexte de l'image, des prolongements, **des ramifications** qui viendront s'inscrire hors-cadre (réserve blanche).

Prélevez, saisissez-vous de fragments, d'éléments issus de l'image.

Prolonger la composition. Inventez d'autres éléments qui pourraient, par exemple, suggérer une histoire, une rupture, une perturbation...

Ces ramifications seront dessinées au feutre noir. On peut utiliser le langage graphique (aplat de noir, hachures, traits, lignes plus ou moins épaisses, lignes droites, ondulées, brisées, points...).

En direction des maternelles et des primaires

1- Après une découverte de l'exposition, il est demandé aux élèves de dessiner un animal de leur choix sur un support papier.

« Cet animal est caché dans la neige et nous ne pouvons percevoir que les contours de son corps. L'animal décide de fêter l'arrivée du printemps par une visite au musée...A la fin de sa balade, son pelage - qui était immaculé à son arrivée – s'est, comme par magie, entièrement recouvert de couleurs... Et pas n'importe lesquelles... Les couleurs de l'exposition Copy cat ! Serait-il devenu œuvre d'art lui aussi ?

Après avoir dessiné son animal, l'élève découpe et/ou déchire des fragments d'images qui sont les reproductions d'œuvres de l'exposition Copy cat. Il est amené à créer un photomontage. L'élève dessine avec un feutre noir des signes graphiques pour accentuer les effets de textures, de matières et les détails. Il invente un nom à son animal en créant un mot valise en s'aidant des noms des peintres cités dans le pelage de l'animal.

2- Créer un animal imaginaire sous forme de logo simple, lui inventer un nom et une histoire (aplat de couleur + cerne noir).

- Ouverture pédagogique 1^{er} degré : le détournement dans le conte

Les variations autour d'un conte : *Le Petit Chaperon rouge*

Au cycle 2 comme au cycle 3, il est possible de partir du conte original, puis de découvrir des versions différentes (d'autres pays, par exemple, ou des versions modernisées), mais aussi de travailler en réseau sur des versions détournées d'un conte.

→ Références bibliographiques :

* *Le petit Chaperon vert*, de Grégoire Solotareff & Nadja

* *John Chatterton détective*, d'Yvan Pommaux

* *Chapeau rond rouge*, de Geoffroy de Pennart

* *Et pourquoi ?* de Michel Van Zeveren

* *Boucle d'Or et les sept ours nains / La faim des sept ours nains / Mais qui veut la peau des sept ours nains ?* de Emile Bravo

* *Le loup est revenu / Je suis revenu*, de Geoffroy de Pennart

La notion de copie n'est qu'un prétexte. L'intérêt est d'analyser la manière dont l'auteur s'approprie l'histoire initiale et ce qu'il en fait.

- Pour aller plus loin

* Le street art

L'art de rue est aussi connu sous l'appellation « **art urbain** » ou « **street art** » en anglais. Il s'agit d'un mouvement contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisé dans la rue ou en des endroits publics et englobe diverses méthodes telles que le graffiti au pochoir, le gravi, le stickers ou les installations. Il s'affirme dans une diversité de pratiques que l'on ne peut strictement séparer.

Autres caractéristiques : il s'agit principalement d'**un art éphémère, qui foisonne et se renouvelle sans cesse**.

L'art de rue s'inscrit dans une tradition apparue au début du 20^{ème} siècle, à savoir une volonté manifeste de **réduire l'intervalle entre l'art et la vie**. Les surréalistes vont participer à la genèse de l'art urbain par l'intérêt qu'ils portent à la cité. Dans les années 60, c'est au tour des situationnistes d'apporter leur pierre à l'édifice, avec leur credo « la beauté est dans la rue ». En mai 1968, l'atelier populaire de l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Paris produit des centaines d'affiches différentes qui seront placardées dans toute la capitale ; elles présentent toutes un graphisme simple, mais au sens profond. Les thèmes sont récurrents : il s'agit principalement d'une attaque contre le Général De Gaulle, mais aussi contre les CRS, les médias, et elles insistent sur le lien avec le monde du travail (pour créer une solidarité avec les ouvriers et employés). Les affiches de Mai 68 ont donc cette particularité qui leur est propre. Les artistes rejoindront le mouvement et revendiqueront la création d'un art révolutionnaire, opposé à la marchandisation de l'art.

Dans les années 70-80, les murs s'inscrivent dans cette tradition. Outre-Atlantique, ceux du Mexique avec Diego RIVERA, mais aussi du Chili ou plus récemment du Venezuela ou de Cuba sont les plus emblématiques. L'Irlande du Nord est également connue pour ses façades peintes à la gloire des militants de l'IRA.

Dans les années 80, quelques artistes new yorkais commencent à investir la rue et à Paris, le mouvement punk prend le relais sur la génération soixanthuitarde.

Les années 90 ont été le témoin d'une explosion des graffitis dans toutes les grandes villes du monde.

* ACCROCHAGE ET PRÉSENTATION

Dans les espaces urbains et muséaux

Au 20^{ème} siècle, l'accrochage n'est plus une « annexe » de la production artistique. Il devient un élément actif, éclairant la portée esthétique de l'œuvre.

Le lieu de l'exposition est considéré comme **un lieu porteur, ou révélateur**, un espace où ce vide n'est pas seulement rempli **mais interrogé par la présence de l'œuvre**.

L'appropriation des surfaces murales

L'appropriation des surfaces murales à l'intérieur d'un édifice, comme dans le domaine urbain, a toujours interrogé les artistes au point que nous évoluons quotidiennement au milieu de nombreuses façades peintes sous des modes très différents.

L'œuvre est réalisée pour un emplacement précis. Sa vocation murale l'oblige à prendre en compte un certain nombre de paramètres liés à l'espace de la « réception » :

- **Espace géographique,**
- **Espace culturel,**
- **Espace symbolique d'un emplacement...**

Le (ou les) mur(s) étant dans la plupart des cas de grandes dimensions, il soulève **la question de l'échelle et des techniques de mise en œuvre**. Ce support oriente la production artistique qui « fait œuvre avec » :

- **La nature physique du support (sa matière)**
- **Son format**
- **Son environnement immédiat.**

De nombreux artistes contemporains se sont intéressés à la question murale parallèlement à leurs propres démarches. Le mur est un espace privilégié dans l'histoire des arts : il permet non seulement un dialogue entre l'architecture et l'œuvre peinte, mais également à l'artiste d'affronter des formats impraticables en atelier.

Pour un artiste du Moyen Age, le mur (celui de l'architecture religieuse) est l'unique support de l'œuvre. Il la « conditionne », il lui donne un cadre, des limites. Il conduit la narration.

A partir de la Renaissance, l'artiste cherchera davantage à « nier le mur », à jouer sur des effets d'optiques (raccourcis, trompe-l'œil, virtuosités techniques) pour abolir sa planéité, repousser finalement l'idée même du mur, ou exalter l'illusionnisme, le vertige de l'espace (voûtes et plafonds baroques, fusion des éléments réels et des formes peintes).

Au 20^{ème} siècle, **l'artiste investit le mur avec son propre langage plastique**, créant ainsi une œuvre hors-atelier, hors musée et destinée à tous. Nié ou accepté, valorisé, interrogé ou simplement indiqué par un « geste », ou une forme au pochoir, le mur est un espace public sur lequel se manifestent des attitudes, des idées. Il reçoit l'affiche qui reflète la vie sociale, **il recueille la trace d'une forme de pensée, d'une expression artistique.**



Si le mur de Ben « Rue de Belleville, Paris » utilise une mise en scène illusionniste (installation d'un faux panneau publicitaire), il ne s'agit pas de creuser, interroger ou prolonger le mur, car nous sommes tout de suite confrontés à l'écriture blanche de Ben. Le tableau noir sur lequel se dégagent les lettres épaisses, arrondies et appliquées de l'artiste ne peut créer d'illusion, il n'est pas encore « installé », il dénonce la verticalité du mur.

Un mur qui reste un mur, avec ses briques apparentes, ses irrégularités de surface, sa pauvreté que l'on habille. L'humour de Ben nous interroge :

- Pourquoi ce texte affiché, exposé, dressé, qui finalement n'a rien à voir avec l'emplacement du mur, le quartier, son contexte ?
- Quel est le sujet de cette œuvre murale ?
- Serait-ce le mur lui-même ?
- Le mur serait-il un espace de mises en scènes souvent critiquables, sur lequel tout peut être affiché, y compris l'œuvre de Ben ?



Le mur ouvre aussi un terrain d'expériences, avec lequel l'artiste ne cherche plus à inscrire l'œuvre dans la durée, mais à engager une inscription temporaire de la surface. Cette attitude découle des pratiques de *l'in situ* et des remises en questions de la pérennité de l'œuvre, pensée comme installation éphémère dont les traces demeurent photographiques, seul témoignage de son vécu.

L'effacement ou la disparition donnent libre champ à diverses attitudes. Les murs d'édifices prestigieux peuvent faire l'objet de plusieurs propositions et offrir un terrain d'expérience renouvelable. Les murs d'une galerie, d'un musée, sont offerts parce que l'œuvre est vouée à disparaître.

Tout est possible au niveau des moyens plastiques, et l'artiste peut investir des surfaces murales très diverses, à l'intérieur des lieux chargés d'histoire, culturels ou sacrés.

* Les Wall Drawings

Les Wall Drawings sont conçus *in situ*, pour des sites spécifiques, intrinsèquement liés à l'architecture du lieu puis effacés après l'exposition. L'artiste « déconstruit » l'espace pour mieux le faire ressentir, d'où le terme de « Dessin mural » adopté par les artistes insistant sur la part mentale qui reste la source de l'œuvre (concept déjà formulé par Léonard de Vinci).

L'aspect éphémère peut aussi autoriser l'appropriation de surfaces architecturales pour révéler un questionnement sur des composantes plastiques :

- Rôle de la couleur,
- Rôle des structures formelles,
- Rôle de la lumière,
- Rôle des matériaux, ou du support lui-même.

L'artiste instaure non seulement sa relation à l'espace mural, architectural, **mais dévoile également, à grande échelle, les caractéristiques de sa propre démarche artistique.**

Pour certains artistes, l'ensemble du cheminement intellectuel - gribouillis, esquisses, dessins, repentirs, modèles, études, pensées, conversations - a plus de valeur que l'objet présenté.

L'œuvre n'est que l'illustration d'une idée. Ni ses détails matériels, ni ses limites dans l'espace n'ont d'importance.

NOTES

- Agenda et informations pratiques

> Visites commentées gratuites de l'exposition temporaire et du musée

les dimanches 5 mai, 2 juin, 7 juillet et 4 août 2013 à 15h

> Nuit des musées – samedi 18 mai 2013

Ouvert jusqu'à minuit – entrée libre

Le Festival de caves

Pour la première fois la compagnie Mala Noche investira le musée par de petites formes théâtrales en journée qui se poursuivront en nocturne... Une manière inventive de proposer du théâtre dans des lieux à chaque fois renouvelés.

> Concert : Joëlle Léandre en duo avec Julien Blaine

Vendredi 31 mai 2013 à 18h

À la suite de l'invitation de Joëlle Léandre en 2012 au musée, proposition de programmer un duo autour de **John Cage** et de l'improvisation en mêlant texte et musique.

En partenariat avec Saute-Frontière, Maison de la poésie transjurassienne

> Rencontre avec Thoma Vuille (M. CHAT)

Vendredi 7 juin 2013 « Entre Chats perchés et Copy cat »

Au musée à 18h : rencontre avec Thoma Vuille, *L'art de la rue rentre dans le musée*

Au cinéma à 20h30 : projection du film de Chris Marker *Chats perchés* (2004) et programmation surprise d'autres films...

Échanges avec Jacques Loiseleux, chef opérateur et Louise Traon, réalisatrice

En partenariat avec le cinéma de la Maison du Peuple

> Festival de musique ancienne du Haut-Jura (FMHJ)

Conférence d'avant-concert au musée de Philippe Persan, **vendredi 14 juin à 18h**

- 18 et 20 juin 2013 matins : le musée s'associe au FMHJ dans le cadre de sa partie pédagogique en accueillant un atelier de **calligraphie et de musique médiévale** avec **Evelyne Moser** (instruments de musique, chant). En lien avec la médiathèque Haut-Jura Saint-Claude, pour des classes de CM1-CM2.

- 18 et 20 juin 2013 à 15h : concert pour les scolaires au musée

> LES VACANCES AU MUSÉE !

Durant les vacances de Pâques et les vacances estivales : l'équipe pédagogique du musée propose des ateliers de découverte et d'initiation artistique pour les enfants (dès 4 ans), les adolescents et les familles.

Renseignements : Service des publics

03 84 38 12 63/60 ou j.delalande@museedelabbaye.fr / 2 euros par personne

> SERVICE ÉDUCATIF

Créé au printemps 2009, le service éducatif est à la disposition des enseignants qui souhaitent emmener leurs élèves au musée et/ou mener une activité culturelle et artistique durant l'année scolaire. Le service compte deux personnes : **Julie Delalande, responsable du service des publics** et **Laurence Mignot-Bouhan, enseignante en arts plastiques, chargée de mission au musée**. Pour l'année 2012-2013, le service éducatif assurera une permanence tous les mardis matins au musée.

Dossier pédagogique

Laurence Mignot-Bouhan : service éducatif

Action culturelle du rectorat / Académie de Besançon

Julie Delalande : service des publics / musée de l'Abbaye

* Service des publics : Julie Delalande

j.delalande@museedelabbaye.fr

Tél : 03 84 38 12 63

* Service éducatif : Laurence Mignot-Bouhan

laurence.bouhan@ac-besancon.fr

Tél : 06 70 29 05 26

* Ateliers de pratiques artistiques : Damien Bourdaud

Visites et ateliers pour les scolaires et le hors temps scolaire

Renseignements et réservations :

Service des publics, Julie Delalande

03 84 38 12 63 ou j.delalande@museedelabbaye.fr



Une journée découverte

L' Atelier des savoir-faire + le musée de l'Abbaye

musée de l' **Abbaye**
donations Guy Bardone / René Genis



Beaux-arts et site archéologique
« Une promenade dans le temps du
Moyen Âge au XXIe siècle »

L'Atelier des savoir-faire



« Un moment d'apprentissage
et d'échange avec un artisan »

Un partenariat entre le musée de l'Abbaye de Saint-Claude et l'Atelier des savoir-faire à Ravilloles a été mis en place pour vous proposer une journée clé en main avec une thématique développée dans les deux sites.



• **Proposition pour une seule classe (entre 15 et 25 élèves ; à partir du cycle 2)**

Matin : Visite-découverte Beaux-arts et atelier de pratique artistique
(réalisation d'une œuvre graphique) au musée de l'Abbaye .

Pique-nique à l'Atelier des savoir-faire.

Après-midi : Atelier créatif à l'Atelier des savoir-faire : les enfants encadrent
l'œuvre réalisée le matin avec notre artisan Martine Dotto.



♦ **Proposition pour deux classes (entre 35 et 50 élèves; à partir du cycle 2)**

Thématique 1 suivie par une classe :

Matin : Visite-découverte Beaux-arts et atelier de pratique artistique
(réalisation d'une œuvre graphique) au musée de l'Abbaye .

Pique-nique à l'Atelier des Savoir-faire

Après-midi : Atelier créatif à l'Atelier des savoir-faire : les enfants encadrent
l'œuvre réalisée le matin avec Martine Dotto cf p4.

Thématique 2 suivie par l'autre classe:

Matin : visite-découverte du site archéologique (vestiges de l'ancienne
abbaye de Saint-Claude) au musée de l'Abbaye.

Pique-nique à l'Atelier des Savoir-faire

Après-midi : Atelier tempera à l'œuf avec Sandrine Rongier.

Vous pouvez nous contacter pour plus de renseignements :

L'Atelier des savoir-faire

1, Grand'rue - 39170 RAVILLOLES

Tél. 03 84 42 65 06 - Fax : 03 84 42 15 74

Mail: info@atelierdessavoirfaire.fr

Contact : Stéphanie Demarais (chargée des réservations groupes)

Musée de l'Abbaye / Donations Guy Bardone - René Genis

3, place de l'Abbaye - 39200 SAINT-CLAUDE

Tél. 03 84 38 12 63 - Fax : 03 84 42 25 37

Mail : j.delalande@museedelabbaye.fr

Contact : Julie Delalandé (Responsable du service des publics)